Anne-Laure BRIATTE-PETERS, *Citoyennes sous tutelle. Le mouvement féministe « radical » dans l'Allemagne wilhelmienne* | Patrick FARGES & Anne-Marie SAINT-GILLE (dir.), *Le premier féminisme allemand 1848-1933 Un mouvement social de dimension internationale*

Berne, Peter Lang, 2013, 461 p. | Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion/Ciera, 2013, 173 p.

Florence Rochefort

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12621>

DOI : 10.4000/clio.12621

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 339-339

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Florence Rochefort, « **ANNE-LAURE BRIATTE-PETERS, CITOYENNES SOUS TUTELLE. LE MOUVEMENT FÉMINISTE « RADICAL » DANS L'ALLEMAGNE WILHELMIENNE | PATRICK FARGES & ANNE-MARIE SAINT-GILLE (DIR.), LE PREMIER FÉMINISME ALLEMAND 1848-1933 UN MOUVEMENT SOCIAL DE DIMENSION INTERNATIONALE** », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 24 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12621> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12621>

Ce document a été généré automatiquement le 24 novembre 2020.

Tous droits réservés

Anne-Laure BRIATTE-PETERS,
*Citoyennes sous tutelle. Le mouvement
féministe « radical » dans l'Allemagne
wilhelmienne* | Patrick FARGES & Anne-
Marie SAINT-GILLE (dir.), *Le premier
féminisme allemand 1848-1933 Un
mouvement social de dimension
internationale*

Berne, Peter Lang, 2013, 461 p. | Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires
du Septentrion/Ciera, 2013, 173 p.

Florence Rochefort

RÉFÉRENCE

Anne-Laure Briatte-Peters, *Citoyennes sous tutelle. Le mouvement féministe « radical » dans l'Allemagne wilhelmienne*, Berne, Peter Lang, 2013, 461 p.

Patrick Farges & Anne-Marie Saint-Gille (dir.), *Le premier féminisme allemand 1848-1933.*

Un mouvement social de dimension internationale, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion/Ciera, 2013, 173 p.

- 1 Pour les lecteurs francophones, voici deux ouvrages qui approfondissent les recherches pionnières mais non traduites d'Ute Gerhard et viennent combler une lacune sur l'histoire des féminismes allemands. Ils complètent les publications récentes d'Alice Primi et de Karen Offen¹ et s'inscrivent dans la lignée des travaux de Marianne Walle,

Rita Thalman, Marie-Claire Hooch-Demarle, pour ce qui est de la production en français.

- 2 Tiré d'une thèse soutenue en 2011 à l'université de Strasbourg, le livre d'Anne-Laure Briatte-Peters retrace avec précision et rigueur l'histoire du courant féministe radical entre 1888 et 1914. L'ouvrage collectif dirigé par Patrick Farges et Anne-Marie Saint-Gille s'inscrit, quant à lui, dans une chronologie plus large qui s'étend des années 1860 à l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933.
- 3 Le chapitre d'Alice Primi dans ce collectif nous donne quelques clés sur le féminisme de Louise Otto Peters à travers l'étude de son journal *Neue Bahnen* (Nouvelles voies), paru entre 1866 et 1870. L'auteure analyse finement l'ambivalence de ce féminisme qui vise à permettre aux femmes de jouer un rôle dans l'espace public et national, mais en se préoccupant davantage d'entraide et d'accès à l'autonomie (notamment par le travail) que d'un processus d'émancipation. Le terme même d'émancipation est explicitement refusé, en ce qu'il renvoie à la radicalité, celle notamment de Louise Aston, figure fort originale du féminisme des années 1830 et 1848 qui mériterait d'être mieux connue. Cette modération marquera largement les générations féministes suivantes, attachées à une « vraie féminité ».
- 4 Aussi le travail d'Anne-Laure Briatte-Peters est-il très précieux pour mieux comprendre l'articulation entre un féminisme modéré, incarné par l'Union des associations féminines allemandes (BDF Bund Deutscher Frauenvereine créé en 1894 et inspiré par le modèle nord-américain du National Council of Women), et une aile radicale dont elle retrace l'histoire. L'auteure nous met en garde contre la vision d'une opposition trop tranchée entre ces deux courants, héritée d'une certaine idéalisation du radicalisme par les féministes des années 1970 à la recherche d'une mémoire des luttes pour l'émancipation. A.-L. Briatte-Peters relativise les contrastes, grâce à l'apport des récents travaux sur le féminisme de l'époque wilhelmienne (règne de Guillaume II 1888-1918). Les militantes allemandes sont toutes soumises aux restrictions de la loi prussienne sur le droit des associations de 1851 et aux inégalités du code civil et affrontent un antiféminisme qui fait consensus. Elle analyse néanmoins comment d'un même creuset se dessine bien un radicalisme, qui porte un projet plus ambitieux de réforme de la société par le féminisme, promeut une approche politique de la question des femmes, assume des choix différents, qu'ils soient stratégiques (la revendication du droit de vote à partir des années 1890) ou tactiques (la « scandalisation »), cherche des alliances avec les associations d'ouvrières exclues du BDF et présente des affinités politiques avec la gauche socialiste.
- 5 Ce travail s'appuie sur le dépouillement des papiers personnels d'une des grandes figures de ce courant, Minna Cauer (notamment son journal et sa correspondance) et de la revue bimensuelle, *Die Frauenbewegung* (le Mouvement des femmes), qu'elle a fondée et dirigée entre 1895 et 1919. Les trois parties chronologiques suivent l'évolution du courant radical – ses débuts entre 1888 et 1899 quand il prend son indépendance par rapport à l'aile modérée en fondant sa propre organisation ; son moment d'apogée entre 1899 et 1907 où il lance la campagne suffragiste ; puis son déclin à partir de 1908 où il rejoint à nouveau le BDF et souffre de divisions internes accentuées par la guerre et la diversité des positions pacifistes, puis par l'obtention en novembre 1918 du droit de vote aux femmes.
- 6 Minna Cauer (1841-1922) est la fille d'un pasteur libéral qui a reçu une bonne instruction. Veuve très jeune et munie d'un diplôme d'institutrice, elle ouvre une école

puis renonce à son métier pour épouser le libéral de gauche, Eduard Cauer. À nouveau veuve, elle s'engage dans le mouvement féministe et fonde en 1888 l'association *Frauenwohl* qui rassemble l'aile gauche du féminisme bourgeois pour lutter pour l'instruction des filles et leur accès aux universités (obtenu en partie à partir de 1900), à la vie professionnelle et au travail social. La réforme du code civil, le pacifisme, l'abolitionnisme et la lutte contre la morale sexuelle, sujet tabou pour les féministes modérées, sont aussi à son agenda. *Frauenwohl* se radicalise à partir de 1892 en adoptant une stratégie plus offensive de propagande, perçue par les modérées comme trop proche de l'agitation socialiste, et en intégrant une réflexion plus égalitaire sur la différence des sexes. Regroupée en 1899 en une fédération dont Minna Cauer prend la présidence, l'aile radicale est également marquée par Anita Augspurg (1857-1943) et sa compagne Lida Gustava Heymann (1868-1943). Fille d'avocat, femme nouvelle et féministe, d'abord comédienne et photographe avant d'étudier le droit à Zurich pour mieux agir pour la cause des femmes, Anita Augspurg est la première Allemande docteure en droit. En 1896, elle rencontre Lida Gustava Heymann, fille de riches commerçants qui est alors engagée dans diverses actions de soutien à l'éducation des filles et aux femmes qui travaillent. Le couple milite ensemble pour la démocratie, le pacifisme et le féminisme, jusqu'à leur mort en 1943 en exil à Zurich.

- 7 L'aile radicale, bien qu'enracinée à gauche, se démarque aussi du féminisme socialiste qui lui est hostile, en la personne notamment de Clara Zetkin qui œuvre pour un mouvement des travailleuses et donne la priorité à la lutte des classes. Dans sa revue *Die Gleichheit* (L'Égalité), elle exprime sa défiance à l'égard des bourgeoises radicales, surtout quand celles-ci se positionnent sur le terrain économique et social (soutien à des grèves et à la syndicalisation, revendication du droit de vote prud'homal, pétition pour le droit d'association...). Malgré quelques positions favorables au dialogue, comme celle, dans un premier temps, de la féministe radicale Lili Braun quand elle rejoint le parti social-démocrate (SPD) en 1896, Zetkin conserve son intransigeance.
- 8 Cela n'entrave pas à court terme le développement du courant radical qui prend son autonomie par rapport aux féministes modérées en 1899 et connaît jusqu'en 1907 un moment d'apogée, qu'on pourrait aisément rapprocher de celui du courant français équivalent, incarné par le journal *La Fronde*, et des personnalités atypiques comme Nelly Roussel et Madeleine Pelletier. Les radicales allemandes mettent alors l'accent sur le droit de vote et l'abolition de la réglementation de la prostitution et fondent la Confédération des associations progressistes de femmes (VfF : *Verband Fortschrittlicher Frauenvereine*, 1899) dont l'essor est favorisé par la loi libérale sur les associations de 1908. Les radicales allemandes soutiennent une audacieuse réforme sexuelle notamment via l'Union pour la protection des mères (BfM : *Bund für Mutterschutz*) fondée par Helene Stocker pour la protection des mères célibataires et la promotion d'une nouvelle éthique sexuelle. L'aiguillon progressiste incite les modérées à se lancer prudemment dans la lutte suffragiste, mais les radicales marquent leur différence en prenant l'initiative du congrès international de Berlin, en 1904, débouchant sur la création de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes qui en fait une revendication prioritaire.
- 9 Sans soutien politique efficace, sans rayonnement suffisant auprès des féministes allemandes, les radicales restent minoritaires au sein du mouvement et ne réussissent pas à jouer le rôle politique auquel elles aspirent. Aussi, la période 1908-1918 est-elle marquée par leur déclin, que l'auteure explique par plusieurs facteurs. La concurrence

des partis politiques et les dissensions internes entre les leaders deviennent trop fortes : elles paralysent l'action et provoquent l'éloignement de personnalités comme Helene Stöcker, se privant d'un lien avec le mouvement de la réforme sexuelle de Magnus Hirschfeld dont Agathe Bernier-Monod, dans l'ouvrage de Farges et Saint-Gille, analyse les relations distendues avec le féminisme. L'influence conservatrice croissante de la Fédération des associations protestantes de femmes au sein du féminisme modéré accroît les conflits idéologiques entre courants que l'auteure nomme curieusement « idéels ». Le poids du nationalisme qui se fait sentir dès les premières années de mobilisation dans l'aile modérée va croissant ; il n'épargne pas certaines radicales, comme Käthe Schirmacher qui a milité un temps au sein du féminisme français. La guerre ne fait qu'accentuer le clivage entre une majorité nationaliste et une minorité progressiste qui, une fois la première stupeur passée, renoue avec un pacifisme déterminé. Ainsi, Anita Augspurg et Lida Gustava Heyman sont, avec la Néerlandaise Aletta Jacobs, à l'origine du congrès pacifiste de La Haye de 1915 où les féministes françaises refusent de se rendre officiellement. C'est d'ailleurs principalement dans le pacifisme que Minna Cauer, qui laisse de côté sa revue féministe en mai 1920, et les autres leaders radicales s'engagent dans l'après-guerre jusqu'à ce que l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 mette un terme à leur parcours militant.

- 10 Contrairement à Minna Cauer dont les mémoires laissent percer une grande amertume, Anne-Laure Briatte-Peters souligne en conclusion l'impact positif de l'action des radicales sur la dynamique féministe, sur les droits des femmes et leur accès à la sphère politique. Sans doute faudrait-il développer davantage, car une histoire interne du mouvement féministe, au demeurant indispensable, telle qu'elle se présente dans ce livre, ne permet pas de cerner la question dans sa complexité. L'intérêt de cet ouvrage est cependant de donner envie d'en savoir plus, notamment sur les parcours des militantes (résumés dans d'utiles notices biographiques) et leur façon de composer avec les normes de genre de l'époque wilhelmiennne.
- 11 Les chapitres de l'excellent livre collectif dirigé par Patrick Farges et Anne-Marie Saint-Gille permettent d'approfondir certaines des thématiques traitées dans l'ouvrage d'A.L. Briatte-Peters : le pacifisme, l'internationalisme, la réforme sexuelle, et d'en aborder de nouvelles : le racisme, l'antiféminisme et le masculinisme. Les liens entre féministes et pacifistes pendant la première guerre mondiale et les années 1920 sont étudiés, notamment par Anne-Marie Saint-Gille qui relève la diversité des points de vue sur la supposée nature féminine au sein de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté créée en 1919. Toutes les féministes pacifistes ne partagent pas la conception très répandue d'un pacifisme féminin opposé à un virilisme belliqueux et destructeur que développe notamment Lida Gustava Heymann. La philosophe Mathilde Vaerting, qu'Anne-Marie Saint-Gille présente comme la première « théoricienne du genre », est opposée à ce discours différentialiste. Helene Stöcker fait de la libre disposition de son corps, et donc du refus de fournir de la chair à canon, un argument clé de son discours pacifiste. La grande figure pacifiste Bertha von Suttner (prix Nobel en 1906) n'est pas non plus, comme le montre Marie-Claire Hock-Demarle², convaincue par un pacifisme féminin et pense le combat pour la paix résolument mixte, mais elle ne tente pas, en revanche, d'articuler pacifisme et féminisme.
- 12 Le chapitre de Jennifer Meyer, consacré à la journaliste et romancière nazie Sophie Rogge-Börner (1878-1955), pose des questions difficiles à l'histoire du féminisme. Contre la « domination masculine juive », Sophie Rogge-Börner avance l'idée d'une

divinité asexuée des peuples germaniques. Pour réfuter le différentialisme, elle s'inspire de la philosophe socialiste Mathilde Vaerting, citée plus haut, qui dénonce les différences artificiellement construites entre hommes et femmes, et elle en conclut à la nécessité d'un nazisme égalitaire du point de vue des sexes (égal accès à l'instruction, parité politique, critique du sexisme et de l'antiféminisme du parti nazi), ce qui lui vaut de voir sa revue interdite. Comment qualifier cette position antisémite de défense de l'égalité des sexes pour les femmes aryennes, une position que Sophie Rogge-Börner ne reniera pas après 1945 ? Jennifer Meyer choisit de la nommer « racial féminisme ». Ne pas rejeter d'emblée la prétention de certaines militantes national-socialistes à se qualifier de féministes, ce qui a longtemps été le point de vue de l'historiographie du féminisme, permet de poser la question d'un féminisme raciste, des hybridations ou confusions idéologiques et de remettre la nature politique des courants féministes au centre de l'analyse. L'apport théorique des études de genre et de l'intersectionnalité notamment offre des outils aiguisés pour affronter ces contradictions. À travers l'articulation entre race, sexe et classe au cœur du discours de Sophie Rogge-Börner, Jennifer Meyer met en lumière une « co-production » du racisme et du féminisme. Ainsi, une certaine forme de radicalité de genre – à savoir prôner l'indifférenciation des sexes – ne suffit pas à caractériser un féminisme radical, ce qu'illustre de nos jours le débat sur la « racialisation du féminisme » ou sur « l'homo-nationalisme ».

- 13 Le chapitre de Patrick Farges sur « Masculinités et « maculinisme » ? (1880-1920) » montre lui aussi la nécessité de traiter ensemble antiféminisme, antisémitisme et nationalisme dans le contexte allemand, qu'il interroge sous l'angle de la construction d'une masculinité hégémonique fermement opposée aux avancées du féminisme, y compris dans sa version homosexuelle d'un courant masculiniste faisant l'éloge de la virilité dominante.
- 14 Ces deux ouvrages prouvent largement la qualité des nouveaux courants historiographiques sur le féminisme allemand qui nous font espérer d'autres publications des spécialistes français et d'autres traductions des travaux germanophones. Ils offrent des pistes précieuses pour réinterroger les enjeux politiques d'autres féminismes nationaux dans une perspective de genre et invitent à renforcer le comparatisme transnational.

NOTES

1. Voir les comptes rendus parus précédemment : Karen Offen, « Alice Primi, *Femmes de progrès : Françaises et Allemandes engagées dans leur siècle 1848-1870* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 34 | 2011 ; Christine Bard, « Karen Offen, *European Feminisms 1700-1950. A political history*, Stanford University Press, 2000, 554 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 17 | 2003 ; Myriam Boussahba-Bravard, « Karen Offen (dir.), *Globalizing Feminisms 1789-1945* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014.

2. Auteure par ailleurs d'une riche biographie : M.-C. Hooock-Demarle, *Bertha von Suttner (1843-1914). Amazone de la paix*, Lille, Septentrion, 2014. Voir le compte rendu de ce livre dans *Clio. FGH*, 40, 2014.

AUTEURS

FLORENCE ROCHEFORT

GRSL (Groupe Société, Religions, Laïcités)